

Filmer l'histoire

Benoîte Labrosse

Numéro 171, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97598ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrosse, B. (2022). Filmer l'histoire. *Continuité*, (171), 36–40.



Les tournages de fiction sont souvent campés dans des endroits bien réels. Coup d'œil sur des lieux patrimoniaux prisés par les productions québécoises et internationales.

BENOÎTE LABROSSE

Que ce soit pour ses bâtiments d'inspiration loyaliste, ses paysages bucoliques, sa proximité avec la frontière américaine ou tout ça à la fois, la MRC de Brome-Missisquoi, en Estrie, se révèle populaire depuis des années auprès des équipes de tournage. Particulièrement Saint-Armand, qui apparaît dans de nombreuses productions. « Guy Édoin, qui en est originaire, l'a

incorporé dans son film *Marécages* (2011), par exemple », relève Mona Beaulac, directrice générale du Musée du comté de Missisquoi. Le pont couvert Guthrie, construit en 1888 sur le chemin qui porte aujourd'hui le patronyme du cinéaste, est également au cœur de sa trilogie de courts-métrages *Les Affluents* (de 2004 à 2008).

À l'automne 2020, c'est l'équipe de *L'Arracheuse de temps*, un récit de Fred Pellerin adapté à l'écran par Francis Leclerc (en salle depuis le 19 novembre 2021) qui s'est installée au cœur du village. Celui-ci a été « vieilli » pour le tournage de scènes extérieures se déroulant vers la fin des années 1920. En plus de l'ancienne église de Notre-Dame-de-Lourdes, le magasin général — qui a ouvert ses portes en 1910 — y occupe une bonne place. Ses propriétaires actuels, André Lapointe et Maryse Déry, y font aussi de la figuration. L'homme avait auparavant incarné « un soûlon assis sur le perron de [son] magasin » dans le film *Jouliks* (2019), de Mariloup Wolfe.

l'histoire



Plus récemment, le bâtiment patrimonial — et les sites qui l'entourent — a attiré l'attention des responsables des lieux de tournage de la très attendue télésérie *Three Pines* (Amazon Prime Video), basée sur les romans policiers de l'Estrienne Louise Penny. « Ils m'ont approché en disant qu'ils voulaient louer le magasin pour en faire un bistro. J'ai accepté, parce que l'offre était bonne et que nous avons besoin de vacances! » lance celui qui tenait boutique avec son épouse sept jours sur sept depuis leur prise de possession, en 2012.

« La bâtisse a plus de 110 ans et il n'y a pas eu de changements; les plafonds sont pareils, les murs sont d'origine », poursuit-il. En juillet dernier, une équipe est donc venue vider le magasin et entreposer à ses frais les éléments à conserver. En plus de peindre les murs, de construire un bar et de refaire des planchers à l'ancienne. L'extérieur a aussi été rafraîchi au cours des deux mois de préparation du tournage.

« C'est vraiment de toute beauté! Ils ont fait des choses que je voulais faire depuis des années et pour lesquelles je manquais de temps », constate André Lapointe, qui souhaite maintenir les changements à la fin de l'aventure... qui pourrait s'étirer longtemps. « La location va jusqu'en janvier 2022, mais ils ont payé un surplus pour garder le local vide quelques mois après, en attendant de savoir si la série se poursuit », explique-t-il en précisant qu'elle pourrait durer encore quatre ans. « Ça serait correct, parce qu'ils nous paient un salaire pour rester à la maison! »

De gauche à droite :

Le magasin général de Saint-Armand est visible dans le film *L'Arracheuse de temps*. Il prendra aussi les traits d'un bistro dans la série *Three Pines*.

Un parc a été aménagé devant l'église de Saint-Armand pour le tournage de *Three Pines*.

Photos : Isabelle Leroux



Tournage de *La rivière sans repos* au magasin général Hodge, en 2018.

Source : Musée du comté de Missisquoi



Plateau de tournage de *Blood and Treasure* à l'Abbaye d'Oka.

Source : Film Laurentides

Le couple réside à l'étage, au-dessus du plateau. « Ce n'est pas bien isolé, et les planchers craquent... Donc, quand ils tournent, ils nous téléphonent pour nous demander de ne pas trop marcher, s'amuse l'homme de 62 ans. Mais ce n'est pas un dérangement, parce qu'on peut sortir de chez nous. Grâce à eux, on a pris notre retraite. »

Le tournage de *Three Pines* en est un à grand déploiement : le centre de Saint-Armand a été entièrement métamorphosé pour prendre les traits du village imaginé par Louise Penny. « Ils ont condamné une rue complète devant l'église pour la transformer en parc, ils ont creusé un étang, planté trois gros pins... », énumère Mona Beaulac.

Recréer Kuujjuaq à Stanbridge East

Ce n'est pas la première fois que Brome-Missisquoi sert à transposer à l'écran l'œuvre de Louise Penny. « Je sais que le moulin Cornell et le magasin général Hodge ont été utilisés comme toile de fond pour le téléfilm *Still Life : A Three Pines Mystery* (CBC, 2013), basé sur son premier roman », rapporte la directrice du musée du comté. Ce dernier loge dans ces deux bâtiments patrimoniaux de Stanbridge East ainsi que dans la grange dodécagonale Alexander-Solomon-Walbridge, située dans le hameau de Mystic.

En 2018, le magasin général Hodge, construit en 1841, a aussi plu à l'équipe de production de *La rivière sans repos* (2019), une adaptation cinématographique du roman éponyme de Gabrielle Roy par Marie-Hélène Cousineau, en collaboration avec Madeline Ivalu. « L'endroit ressemble selon eux à un petit magasin dans le coin de Kuujjuaq, où se déroule l'histoire, explique Mona Beaulac. Ils nous ont donc offert un généreux don pour tourner à l'intérieur durant quelques jours. »

Presque tout du commerce figé au moment de sa fermeture, dans les années 1950, est demeuré tel quel. Seuls quelques artefacts ont été retirés par la conservatrice du musée. « Les acteurs n'avaient à toucher à rien, parce qu'ils avaient déjà leurs propres effets à "tripoter" pendant les scènes, précise la directrice. On était quand même sur place chaque jour pour vérifier, mais tout a bien été. L'équipe était vraiment bien préparée. »

Et si l'opération a nécessité la fermeture des lieux au public durant « au plus une semaine », elle a aussi « créé un petit buzz ». « Ça a fait parler de nous, les gens étaient curieux de voir ça », se souvient-elle. Même constat à Saint-Armand avec *Three Pines*. « Ça fait des semaines que des gens viennent voir le village parce qu'ils ont entendu parler du tournage », note André Lapointe.

Populaire Abbaye d'Oka

Par la magie du montage, des endroits éloignés peuvent être réunis à l'écran. C'est ce qui se passera avec Saint-Armand et le site patrimonial de l'Abbaye-Notre-Dame-du-Lac-à-Oka. Fondé en 1881 par les moines cisterciens, mais appartenant maintenant à un particulier, l'endroit servira aussi de décor à *Three Pines*. « La production a une entente pour s'y installer entre septembre et décembre, en fonction du scénario, affirme Marie-Josée Pilon, directrice générale de Film Laurentides. Elle a, par exemple, réaménagé l'ancienne cabane à sucre des moines. »

La responsable de ce qui s'appelait jusqu'en 2019 le Bureau du cinéma et de la télévision des Laurentides calcule que, depuis le départ de la communauté religieuse il y a 12 ans, une quinzaine de productions ont été tournées à l'Abbaye d'Oka. Parmi elles, les téléseries québécoises *L'Académie* (TVA, de 2018 à 2021),

Si des lieux estriens et laurentiens sont reconnaissables à l'écran, la métropole a plutôt bâti sa réputation sur sa capacité à se faire passer pour ailleurs.



Parmi les bâtiments publics qu'on voit souvent à l'écran figure l'hôtel de ville de Montréal.

Source : Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal

Le 422 (Télé-Québec, de 2019 à 2021) et *Le berceau des anges* (Séries Plus, 2015), ainsi que les productions étrangères *Blood and Treasure* (CBS, 2019-) et *Helix* (Syfy, 2014-2015).

« L'action de toute la deuxième saison d'*Helix* s'y déroule, note Marie-Josée Pilon. On est dans la bibliothèque, les sous-sols... On reconnaît très bien l'abbaye. » Même chose dans certaines scènes de *Zombie malgré lui* (2013) mettant en vedette Nicholas Hoult et John Malkovich. « L'endroit offre une très grande diversité de lieux, ajoute-t-elle. La chapelle, le réfectoire et les salles de prière, mais aussi la forge et toutes les infrastructures du temps de l'Institut agricole d'Oka... »

Montréal caméléon

Si des lieux estriens et laurentiens sont reconnaissables à l'écran, la métropole a plutôt bâti sa réputation sur sa capacité à se faire passer pour ailleurs. « Notre plus grand rêve, c'est qu'une grande production nous dise : "On aimerait ça tourner Montréal pour Montréal !" » admet Yan

Éthier, agent de développement culturel aux lieux de tournage du Bureau du cinéma et de la télévision de Montréal. « Mais ça arrive très rarement ; elles viennent tourner à la fois l'Europe et les États-Unis sans avoir à se déplacer. »

Le plus souvent, la partie ouest du Vieux-Montréal, avec ses vieilles banques et ses édifices à colonnes, devient Wall Street. Les bâtiments en brique rouge d'Hochelaga-Maisonneuve prennent des airs de Brooklyn. Les alentours du marché Bonsecours évoquent des rues parisiennes ou moscovites, alors que ceux de l'Université McGill se drapent de charme londonien... « Dès qu'une production cherche un manoir anglais, on la dirige vers la maison Joseph-Aldéric-Raymond, sur l'avenue du Docteur-Penfield, d'architecture classique et remplie de boiseries. Il faut du budget, par contre, parce que le propriétaire, John T. Keenan, la loue dans les cinq chiffres par jour... Il nous dit que les tournages paient ses taxes municipales ! » signale Yan Éthier en riant. L'équipe de *X-Men : Jours d'un avenir passé* (2014) y a notamment tourné.



À Montréal, la maison Joseph-Aldéric-Raymond fait parfois office de manoir anglais pour des tournages.

Photo : Xavier Comtois, Wikimedia Commons

Du côté des bâtiments patrimoniaux publics, les plus populaires sont voisins sur la rue Notre-Dame Est : l'hôtel de ville et l'édifice Ernest-Cormier. Dans le premier, datant des années 1870, « le hall d'honneur — un grand espace avec un plancher de marbre — est extrêmement prisé. Tout comme les bureaux de la présidence du conseil et ceux de la mairesse », qu'on peut voir dans *X-Men*, mais aussi dans *L'Aviateur* (2004) et *Le jour d'après* (2004), entre autres. Le second, construit dans les années 1920, abrite la Cour d'appel du Québec. Il figure dans plusieurs séries et films judiciaires, dont *Une femme d'exception* (2018). Celui-ci raconte le parcours de la juge américaine Ruth Bader Ginsburg. « La salle de cour du deuxième étage est remplie de boiseries. Il y a également le salon des avocats, où l'équipe de tournage peut créer des décors selon les besoins de différentes époques, détaille Yan Éthier. En plus, les marches et les colonnes extérieures ont un look très Washington D.C. » D'ailleurs, une scène du film *Midway* (2019) censée se dérouler dans la capitale américaine a été tournée dans les escaliers de l'hôtel de ville avec l'édifice Ernest-Cormier en arrière-plan.

D'AUTRES LIEUX ANCIENS PORTÉS À L'ÉCRAN

- Bâtiment de l'ancienne Banque royale du Canada, Montréal : *Jack Ryan* (Amazon Prime Video, 2018-), *L'Expatrié* (2012)
- Centre Saint-Joseph (ancien couvent des Sœurs de la Présentation de Marie), Saint-Césaire : *Le club Vinland* (2021)
- Château Dufresne, Montréal : *Providence* (Radio-Canada, 2005-2011), *L'Empire Bossé* (2012)
- Château Vaillancourt (ancien couvent des Sœurs de la Présentation de Marie), Saint-Ours : *Le club Vinland* (2021), *La passion d'Augustine* (2015)
- Hôpital Royal-Victoria, Montréal : *La Bolduc* (2018)
- Lieu historique national du Pénitencier-de-Saint-Vincent-de-Paul, Laval : *Gothika* (2003), *Maurice Richard* (2005)
- Place Royale, Québec : *Arrête-moi si tu peux* (2002), *Barkskins* (National Geographic, 2020)
- Site patrimonial du Moulin-Paradis, Kamouraska : *Cormoran* (Radio-Canada, 1990-1993)
- Village Canadiana, Rawdon : *Les pays d'en haut* (Radio-Canada, 2016-2021), *I'm Not There* (2007)
- Village québécois d'antan, Drummondville : *Entre chien et loup* (TVA, 1984-1992), *La Cordonnère* (en cours de tournage)

Précautions d'usage

Est-ce qu'un tournage dans un bâtiment ou un site patrimonial implique des précautions différentes que celles d'autres plateaux? Pas vraiment, répondent Yan Éthier et Marie-Josée Pilon. « C'est dans l'intérêt de chaque production de maintenir tous les lieux en bon état pour s'assurer de pouvoir y revenir », rappelle cette dernière.

Dans le cas des édifices historiques publics montréalais, des ententes encadrent tout de même certains gestes. « Ces "cadres de tournage" comprennent plusieurs mesures négociées avec les productions en matière d'électricité et de plomberie, par exemple, mentionne Yan Éthier. Un contrôle de l'intensité d'éclairage sur les œuvres d'art est également prévu. » Certaines, comme les tapisseries datant de l'Expo 67 affichées dans les bureaux de la présidence du conseil à l'hôtel de ville, doivent être retirées et entreposées par des spécialistes.

« Des incidents arrivent parfois, et des lieux deviennent alors inaccessibles », indique-t-il en donnant l'exemple d'une collision survenue entre un véhicule et le portail principal du Grand Séminaire de Montréal. « Mais 99 % du temps, ça se passe bien. »

Par ailleurs, Marie-Josée Pilon fait valoir que, plutôt que de représenter des risques, les tournages à l'Abbaye d'Oka ont permis à ses propriétaires de maintenir le domaine en bon état. « Grâce aux compensations offertes par les productions pour utiliser les lieux et aux différentes interventions prétournage effectuées par leurs équipes, il a été possible de réaliser des travaux d'entretien dispensieux », remarque-t-elle. Plusieurs éléments construits pour les besoins des plateaux ont également été conservés, tels des stores vénitiens en bois, des chandeliers et des tables de réfectoire. ♦

Benoîte Labrosse est journaliste indépendante.